



Aide à la prédication
Dimanche 29 septembre 2019
1 Pierre 5, 5b-11

Jean-Mathieu Thallinger, pasteur
Mulhouse – Saint Jean

*Dieu résiste aux orgueilleux, Mais il fait grâce aux humbles. **6** Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable; **7** et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. **8** Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. **9** Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. **10** Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. **11** A lui soit la puissance aux siècles des siècles ! Amen !*

Qu'est-ce que ce texte est sérieux !

Qu'est-ce que ce texte est sérieux ! Étonnez-vous, après l'avoir lu, que ces manducateurs assidus de la Bible que sont les protestants soient considérés comme des personnes austères. A partir d'un texte comme celui-ci, quel besoin aurions-nous encore de chasser par le rire nos angoisses ? Elles seront rassérénées, le diable sera mis au pas, les inquiétudes déchargées, l'orgueil délégitimé. Regardons un instant le vocabulaire employé.

Dieu résiste aux orgueilleux (huperephanos) :

L'orgueilleux est celui qui brille (phaino), qui est visible. Mais, très, trop, comme l'indique le préfixe « hyper ». L'orgueilleux est quelqu'un qui a une hyper-présence, comme Nicolas Sarkozy pouvait agacer certains par son hyper-présidence. L'orgueilleux brille à l'excès, éblouit au point qu'on ne voit plus que lui. On pourrait le traduire par celui qui est « bling bling ». Les orgueilleux, ostentatoires, seront l'objet de la résistance fréquente de Jésus : «*Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît votre cœur. De fait, ce qui est très estimé parmi les hommes est abominable devant Dieu* » (Luc 16, 7).

Les orgueilleux, veulent que leur justice soit vue des hommes, ils sonnent de la trompette en faisant l'aumône, ils prient debout dans les synagogues et aux coins des rues (Matthieu 6, 1-5).

Mais il fait grâce aux humbles (tapeinos)

Le terme « tapeinos » signifierait, entre autres, « celui qui ne s'élève pas loin du sol, mais aussi « abattu par le chagrin, dépressif ». Nous pourrions soupçonner ici la pensée chrétienne d'exalter la souffrance de manière malsaine. A la manière de l'icône Mère Teresa qui dira « *Il y a quelque chose de très beau à voir les pauvres accepter leur sort, à le subir comme la passion du Christ. Le monde gagne beaucoup à leur souffrance* ». Ou Thérèse de Lisieux « *Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera, Il ira loin, très loin pour te chercher* ». Nous connaissons les conséquences éthiques de cette manière de penser : refus en toutes circonstances de l'avortement, aveuglement devant les causes qui peuvent causer les souffrances, fatalisme voire complicité tacite avec les structures politiques injustes.

Nous préférons comprendre comme humble, celui qui a conscience de sa dépendance. Celui qui sait qu'il a besoin des autres. Qui reconnaît que ce qui fonde et maintient son existence c'est Dieu. Son identité n'est pas la pauvreté, le chagrin, la souffrance, mais sa dépendance à Dieu et à la sociabilité humaine.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève (hupsoo) au temps convenable

Celui qui n'est pas loin du sol, qui est abaissé, l'humble (tapeino) sera élevé (hupsoo) par Dieu. Ce mouvement pendulaire d'abaissement-élévation traverse tout l'évangile : des derniers qui sont premiers à « Quiconque s'élèvera (hupsoo) sera abaissé (Tapeino) et quiconque s'abaissera (Tapeino) sera élevé (hupsoo) » (Mt 23,12). En Luc 1,52 aussi : « Il a renversé les puissants de leurs trônes, Et il a élevé (hupsoo) les humbles ».

Nous sommes dans le monde paradoxal chrétien qui fait de l'acceptation de la faiblesse une force (2 Co 12, 9 : « la force s'accomplit dans la faiblesse » nous dit « l'avorton » Paul), de la défaite/abaissement apparent de la croix une victoire/élévation.

Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis (merimna)

Les soucis, les inquiétudes sont l'objet d'une préoccupation particulière de Jésus. Il leur consacre un texte entier parmi les plus réputés et appréciés, peut-être pour son côté « développement personnel » : *Ne vous inquiétez (merimnao) pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ... Qui de vous, par ses inquiétudes (merimna), peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? ... Et pourquoi vous inquiéter (merimnao) au sujet du vêtement ? ... Ne vous inquiétez (merimnao) donc point, et ne dites pas: Que mangerons-nous ?... Ne vous inquiétez (merimnao) donc pas du lendemain... (Matthieu 6, 25-34).*

Les soucis/inquiétudes font partie des germes du péché, qui étouffent la présence de Dieu, la vie en nous. C'est ainsi que la parabole du semeur les décrit: « *Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et laissent étouffer par les soucis (merimna), les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité* » (Luc 8, 14).

La racine du verbe « *merimnao* » est la même que celle du verbe « *merizo* », qui signifie « diviser ». Les inquiétudes étouffent, empêchent la respiration de la vie, et elles nous divisent : « Si un royaume est divisé (*merizo*) contre lui-même, ce royaume ne peut subsister » ((Matthieu 6, 25-34). Cette division, cet encombrement de notre intériorité fait le lien avec le propos suivant : l'évocation du diable, que l'on traduira parfois aussi par « celui qui sème la division ».

Soyez sobres (nepho), veillez (gregoreueo). Votre adversaire (antidikos), le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.

Nepho : le dictionnaire en donne les sens suivants : être sobre, être calme et concentré en esprit, être modéré, sans passion, circonspect.

Dieu agit ici en quelque sorte comme le ventilateur de nos passions, ramenant la température de nos émotions à une mesure raisonnable lorsque nous surchauffons.

La sobriété, la maîtrise des passions agit comme l'antidote à l'antidikè, l'adversaire de la justice, l'accusateur (une autre traduction possible du diable) qui tel le lion, salivera devant la proie fragilisée, blessée. Ralentie d'autant plus dans ses défenses et ses chances de survie qu'elle sera lourdement encombrée, par les soucis, par les doutes. Devant un lion, disait un éthologue, il faut se dresser droit debout (contrairement au gorille devant lequel il faut se baisser, montrer sa soumission car il réagirait au défi). Le diable sait flatter l'orgueil par la séduction, il fait briller une lumière artificielle mais fascinante.

Les tableaux de Rembrandt pourraient illustrer le discernement entre la lumière véritable, qui vient de Dieu, de la lumière artificielle. Prenez ses « Nativités ». On y voit Marie, Joseph, des bergers, les mages, réunis autour de l'enfant. Chose étonnante, alors que la scène se passe dans la nuit, le berceau est baigné d'une lumière éclatante mais cette lumière n'émane pas d'une bougie, ou d'une lanterne, lumières artificielles, ni de la lune ou de l'étoile du berger qui se serait glissée par une ouverture, mais elle vient de l'enfant lui-même. Cette lumière éclaire les visages de ceux qui sont rassemblés autour de lui. Dans la représentation de la descente de croix, en plein jour, le phénomène est similairement représenté : le visage de Marie est à nouveau éclairé.

Les humbles n'ont pas besoin de se mettre en eux-mêmes en lumière, ils sont éclairés par Dieu.

Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables !

Qu'est-ce que ce texte est sérieux... Les croyants à qui s'adresse ce texte, esquissent une figure de gendre idéal (de Dieu) : humble, sobre, inébranlable, dépassionné, émotionnellement intouchable, à la fidélité indéfectible.

A l'image de la détermination des militants qui s'avancent vers la saline de Dharasana dans le film Gandhi. L'épisode se déroule après la marche du sel. L'objectif est de contester l'impôt sur le sel, et par là la colonisation britannique. La scène est impressionnante. Les hommes marchent, en rang de trois ou quatre, vers les soldats armés de matraques chargés de garder l'entrée de l'usine. Ils avancent, imperturbables, se font battre, tombent, se relèvent, sont soignés, retournent marcher, jusqu'à la nuit tombée.

Le « courage d'être » pour reprendre la formule de Paul Tillich pour définir la foi, chez le chrétien (et pas exclusivement chez lui, les militants de la marche du sel sont majoritairement hindous) ne suscite pas instinctivement le rire. N'en déplaise à Rabelais qui disait que rire est le propre de l'homme et qui, médecin, lui accordait des vertus curatives. Les paléoanthropologues considèrent aujourd'hui que le rire est le propre aussi de certains grands primates, dont l'homme, et ce dernier ne dispose plus de l'exclusivité de ce caractère.

Je sais bien que parfois nous, protestants, complexons ou jalousons secrètement les bouddhistes et leur avatar, le jovial Dalaï Lama et ses tenues chatoyantes, alors que nous n'avons que des pasteur(e)s en sobres robes universitaires noires, des intellectuels appliqués, ou le charme vintage de quelques robes à fleurs, pulls élimés et sandales hérités des années folles post-soixante-huitardes à leur opposer.

Dans un effort un peu vain nous essayons parfois de nous persuader et de persuader les autres que l'évangile c'est fun, que Jésus était un homme plein d'humour (« *Jésus le Dieu qui riait. Une histoire joyeuse du Christ* », par Didier Decoin) ou que la religion et l'humour ne s'excluent pas (« *Rire avec Dieu. L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans* », par Marc Lienhard). A propos de ce dernier livre, Samuel Amedro confirme, dans le journal Réforme, que si « *l'idée de départ est enthousiasmante et salutaire, la moisson s'en trouve si maigre que l'auteur se voit contraint d'ouvrir grand le parapluie conceptuel, pour glaner toute trace susceptible d'alimenter un si maigre ruisseau... C'est ainsi qu'on découvrira, sans doute un peu dépité, que mis à part le judaïsme, il semble difficile de parler d'un humour spécifique aux chrétiens ou aux musulmans. Des croyants qui ont de l'humour, il y en a toujours eu dans toutes les traditions religieuses (et c'est fort heureux), mais point d'humour communautaire à l'horizon.* »).

Nous savions que les gens heureux n'avaient pas d'histoire, n'auraient-ils pas besoin d'humour non plus ? Les croyants qui se laisseraient habiter en plénitude par les paroles de l'épître de Pierre seraient en effet des personnes comblées. L'homme satisfait n'a plus besoin de rire. Pour ceux qui goûtent dès maintenant le royaume promis, si celui-ci consiste en la satisfaction de tous nos besoins, en la fin des larmes, des deuils, des cris, des douleurs (Apocalypse 21), ils pourraient découvrir que le royaume est un lieu dépourvu d'humour. N'est-ce pas le sens de ce que dit l'aphorisme « *l'humour : la politesse du désespoir* ». Si la foi peut me guérir du désespoir, je n'aurai plus besoin de l'humour comme cautère.

Comme Luther, la Parole de Dieu nous aura ouvert les portes du nirvana chrétien. Nous n'aurons plus besoin de tenter Dieu en sautant dans le vide pour vérifier si les anges nous porteront sur leurs mains. Car nous le savons. Nous n'aurons plus besoin de chercher la pierre philosophale pour savoir comment changer le plomb en or ou les pierres en pain. Car nous avons l'intime conviction que Dieu nous nourrira à plus forte raison encore que les oiseaux du ciel. Les royaumes du monde et leur gloire nous laisseront bien de marbre. Car nous avons l'assurance d'un autre royaume. Nous serons alors comme ces vieux parents satisfaits de tout, qui n'ont plus besoin de rien, auxquels les enfants désespèrent de trouver un cadeau qui pourrait leur faire plaisir.

N'est-ce pas l'un des arguments critiques les plus vifs adressé au christianisme par les athées ? J'avais déjà évoqué dans un texte précédent les paroles de ce chant de Boris Vian :

*On n'est pas là pour se faire engueuler
On est v'nu essayer l'auréole
On n'est pas là pour se faire assommer
On est mort, il est temps qu'on rigole
Si vous flanquez les ivrognes à la porte
Il doit pas vous rester beaucoup d'monde
Portez-vous bien, mais nous on s'barre!
Et puis on est descendu chez Satan
Et en bas c'était épatant !*

Nous les humbles, sommes comme Adam (la racine des deux mots est la même : humble vient d'humus, la terre, comme Adam vient *Adamah* la terre) en Eden. Sobres de passions, sobres d'émotions, nous ne manquons de rien, ce qui nous prive de la faculté de rêver, de nous illusionner, d'espérer même peut-être.

Dans « De la vie communautaire », Dietrich Bonhoeffer dira « *Dieu hait la rêverie, car elle rend orgueilleux et prétentieux* ». Il précisera « *L'idéal est certes important, et – surtout dans la première phase de la vie spirituelle – il s'agit de le réaliser. On s'efforce de vivre l'idéal, et souvent on veut forcer*

les autres aussi à vivre comme cela. Mais vient la déception, la désillusion. La réalité n'est pas comme cela. La communauté n'est pas idéale ; les personnes encore moins ! Et ne se laissent pas réformer ! Ce n'est pas une connaissance agréable, c'est le contraire. Mais la désillusion est importante... C'est une grâce de Dieu qui détruit tous les rêves. Seulement après la désillusion on peut vivre dans la réalité, comme elle est. Et la grâce de Dieu prend la réalité et non les rêves et les transforme. Le plus tôt vient cette déception, le mieux. La grande déception doit nous attraper – déception de l'Église, de la communauté, - et si nous sommes dans la vérité – aussi la déception de nous-mêmes ».

L'humilité est un passage obligé dans le processus de conversion par Dieu de nos idéaux, qui désillusionnera également le rire.

Pas très amusant tout cela, penserez-vous. On ne peut pas finir une prédication de la sorte. Le rire ne pourrait-il pas être sauvé ? Rien qu'un petit peu ?

Bien sûr que si. Il en va, je crois du rire, comme des œuvres : elles ne sauvent pas, mais elles seront sauvées. En sérieuse théologie protestante nous dirons « je ne fais pas le bien pour être sauvé mais je fais le bien parce que je suis sauvé ». De la même manière « je ne m'élèverai pas pour me sauver, mais c'est parce que Dieu m'a sauvé qu'il m'élèvera ».

De la même manière toujours, le rire du croyant sera sauvé car « le croyant, sera capable de rire de lui-même, parce qu'il n'a plus besoin de s'affirmer face à Dieu et aux humains » (Marc Lienhard, interview pour « *Protestinfo* », Lausanne)